

inspecter les fortifications ; quand elle s'avança *bravement* entre leurs redoutes pour protéger, par sa présence, son armée qui revenait de Blois (1), ils restèrent comme enchaînés dans leurs bastilles ; et leurs bras, habitués à vaincre, retombèrent sans force sur leurs glaives impuissants.

Message de la paix, avant de devenir par l'élection de Dieu un foudre de guerre, Jeanne renouvela plusieurs fois aux Anglais l'intimation de retourner dans leur pays. Mais eux de lui répondre par la terrible menace de la faire *ardoir* (brûler), et de lui adresser des injures déchirantes pour une âme virginale. “ *Tu mens, tu mens,* ” dit-elle, dans sa juste indignation, à Glacidas, un de leurs chefs, “ *et moi je te préd's que les Anglais s'en iront et que tu ne le verras pas.* ” Elle se plaignit au Seigneur qui daigna la consoler. O saintes larmes de la pudeur ! Pleurs sacrés de la modestie, que vous êtes dignes d'admiration et de respect ! Les larmes, c'est le sang du cœur. Chez Jeanne elles sont la manifestation du plus chaste et du plus magnanime amour.

La virginité qu'elle a vouée au Seigneur, au sortir de l'enfance, est l'arôme céleste qui embaume toute sa vie, et dont la bonne odeur s'exhale de sa personne comme de ses actes.

Au milieu des camps, sur les champs de bataille, au fond de la prison, jusque sur son bûcher, on retrouve en elle des délicatesses de pudeur, des soins de virginale innocence qui ravissent. Jeanne, dont un naïf chroniqueur a dit que, hors du fait de guerre, “ *elle était moult simple et peu parlant ;* ” qu'un autre représente le *front serrin* et les yeux *voilés de larmes*, Jeanne rayonne non seulement le feu, l'enthousiasme, l'honneur, l'amour de la France, mais la pureté, l'amour de Dieu et des saints. Brave comme son épée, ardente comme un lion, elle est pudique comme un ange, douce et tendre comme un agneau ; elle purifie les camps par ses paroles et ses exemples, et, bien loin que sa vue ait jamais éveillé en ses compagnons une pensée dont elle eût pu rougir, ils se sentaient meilleurs devant cette céleste créature. Est-il étonnant, après cela, qu'un homme de bien, consulté sur ce qu'il savait de la Pucelle ait fait cette réponse : “ Elle est *telle* que je voudrais qu'elle fût si elle était ma sœur. ” Une mère aurait dit : Que n'ai-je une *telle* fille !... L'envoyée de Dieu bannit de son armée les dépredations et les blasphèmes : Dunois devient chrétien par l'ascendant et l'autorité de sa vertu ; La Hire se confesse, ne jure plus que par son bâton, et prie à sa manière ; les plus fougueux compagnons suivent l'exemple des chefs, et son camp, bien mieux que le Sénat de Rome, ressemble à un temple dont le cœur de la Vierge de Domrémy est l'autel !

(à suivre),

(1) Les chefs, contre l'avis de Jeanne, lui avaient fait prendre la route de la Sologne, ce qui mettait la Loire entre la ville et son armée. La plus grande partie de ses troupes, faute de bateaux pour traverser le fleuve, fut donc obligée de rétrograder jusqu'au pont de Blois et de revenir à Orléans par la route de Beauce, ainsi que la guerrière l'avait indiqué.